

Grand'rue 20.

Neuveville.

de toutes les branches com-
excellents. — Prix modérés.

LA DIRECTION

Fribourg
de drappour le filage des laines,
de draps et milaines

soignés et soigné.

Fribourg 1892.

Mme AL-
PAPIN, nég., Payerne;CHIMIQUE
le.pondant à toutes les
chimique sous tous
e et d'hiver. Service

Bulle.

BIÈRES

prix étonnamment bas sui-

— au lieu de	Fr. 6 50
— 90	> 8 —
— 90	> 9 —
— 90	> 9 20
— 90	> 5 50
— 90	> 6 50
— 90	> 8 —
— 90	> 8 —
— 90	> 4 50
— 90	> 5 50
— 90	> 6 50
— 90	> 4 —
— 90	> 6 —
— 90	> 7 —

2 fr. 30.

4 fr. 50.

Hrwangen (Argovie).

de foin.

à vendre, à consommer
100 pieds de foin et
regain de première qua-
5 têtes de bétail.Robert, Joseph, fien Jean,
à Villarsel-le-Gibloux.

neaux

Californie et Bosnie.
soignées, douces et aigres.
sèches.
évaporés.
Elémé et Smyrne.

café rôti (grillé).

sain de comestibles

AUD, Grand'rue 38,

BULLE

vins naturels

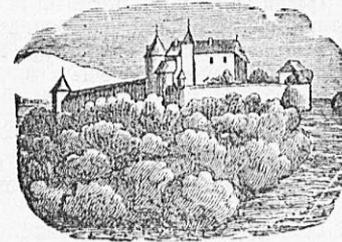
VENDRE

reconstruction de la cave,
quidation sans précédents.
espagnol, blanc, 100 litres,
andalou extra fin, 100 li-
ne espagnol rouge clair,
7. —. Alicante rouge, extra
100 litres, 32.50. Malaga
t de 16 litres, 15.20. Forts
contenant 600 litres, 14.50.
r, Bosnyl (Argovie), et
Bon-Marché, Rapperswil.COLAT
JCHARD
SOLUBLE
QUALITÉ
PRIX
MODÉRÉS
TROUVE
TOUT

en, imprimeur-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

> 6 mois, > 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10¹⁰ 2³⁵ 8²⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁸ 1²⁷ 4⁵⁵ 10⁴⁰

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.
Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

S'adresser à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vogler, à
Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
place de l'Hôtel de Ville, ou à
ses succursales.

BULLE, le 10 septembre 1897.

Autocratie et insolence.

M. Python est un habile homme, cela ne fait doute pour personne. Toutefois, à force de faire et refaire des discours, il lui arrive parfois de prononcer des paroles imprudentes comme lors du banquet dit « des parapluies » ou d'en prendre un peu trop à son aise avec les sentiments intimes du peuple fribourgeois, ainsi qu'il vient de le faire en présence des pèlerins allemands au tombeau du Bienheureux Canisius. Or, les sentiments intimes du peuple fribourgeois étant peut-être la seule chose dont le régime de M. Python ne soit pas encore parvenu à dépouiller ce peuple qui se voit retourner les poches chaque année par le fisc avide de son dernier ba z, il nous sera peut-être permis de crier à cet autocrate qu'il n'a aucune qualité pour nous présenter tous comme des Allemands.

Car voici la première partie de ce discours. Nous empruntons à la *Liberté*, le journal même du palais et dont le rédacteur, qui fut naguère Français, souligne les mots : *M. Python au nom du gouvernement.*

« M. Python, conseiller d'Etat, prend ensuite la parole. Il souhaite de tout son cœur la bienvenue à tous les pèlerins au nom du gouvernement. » « Nous avons, dit-il, plusieurs raisons pour saluer les Allemands et pour leur exprimer notre reconnaissance. » Le nom de notre ville est un nom Allemand, parce que son fondateur était un Allemand; le langage officiel a été l'allemand jusqu'au commencement de ce siècle. Lorsque nous voulûmes entrer dans la Confédération, ce fut encore un Allemand, un saint, qui nous fit recevoir. Au temps de la Réforme, c'est de nouveau un Allemand, le B. P. Canisius, qui fut envoyé vers nos pères. Nous sommes à la frontière de deux races; mais nous n'avons pas toujours pris rien que leurs bonnes qualités. *Nous sommes donc des Allemands, vous êtes chez vous.* »

Nous avons peut-être bien, hélas! un point de ressemblance avec les Allemands, c'est d'être gouvernés aussi brutalement que les sujets de Guillaume II. Et

si M. Python a trouvé tant d'enthousiasme pour célébrer le caractère allemand du peuple dont il croit pouvoir faire ce qu'il veut, c'est que son admiration pour l'orgueilleux empereur d'outre-Rhin va jusqu'à l'imitation. Sans doute, M. Python n'a pas encore osé dissoudre un Parlement, la Confédération est là qui interviendrait, mais plus que l'empereur d'Allemagne il compose son Parlement suivant ses goûts, ses volontés ou ses caprices, casse le moindre inspecteur de bétail qui refuse de sacrifier à son idole ou destitue greffiers et gendarmes avec la même allure arbitraire que l'élève de Bismarck ses chanceliers.

S'il fallait, d'ailleurs, une preuve que M. Python n'a pas prononcé les paroles ci-dessus dans la simple pensée de relever devant les Allemands la courtoisie qu'il a si bien laissée faiblir devant les Français, nous trouverions cette preuve dans le même discours, un peu plus bas. Car, non content d'imiter Guillaume en proclamant que l'Allemagne a des droits divins sur toute l'Europe, il l'imita encore en insultant aux malheurs d'un vaillant, mais infortuné petit peuple, auquel Abdul-Hamid, grâce à l'appui du susdit Guillaume, arrache ses derniers liards avec une insolence et un sans-gêne qui ne se retrouvent qu'à Fribourg.

Oui, le fondateur de cette Université de Fribourg que des Grecs fréquentent, mais qu'ils cessent sans doute, dès demain, de fréquenter en présence des grossièretés que leur fait, pour flatter la grande Allemagne, le fondateur de notre université, le même qui demain essaiera à nouveau de caresser la Grèce pour avoir des étudiants de cette petite nation, s'est insolentement écrit en présence des pèlerins du grand empire : « Nous avons une dette envers le P. Canisius, mais nous ne faisons pas comme les Grecs qui ne payent pas leurs dettes; nous voulons transmettre l'esprit du P. Canisius à d'autres générations! »

Les autocrates ont de tout temps adoré la force et insulté à la misère et à la faiblesse. Or, c'était bien logique de la part de l'autocrate fribourgeois d'insulter à la pauvre petite Grèce lâchement écrasée, par complaisance pour l'Allemagne toute-puissante.

Il était près de onze heures, et elle venait d'achever sa toilette, quand la cloche du château tinta, annonçant une visite. Presque aussitôt, une femme de chambre parut, tout éfarée.

— Qu'y a-t-il? demanda vivement Mme B'anche; qui est là?

— Ah! madame!... c'est-à-dire, mademoiselle, si vous savez...

— Parlez-vous!...

— Eh bien! M. le marquis de Sairmense est en bas, dans le petit salon bleu, et il prie mademoiselle de lui accorder quelques minutes...

La foudre tombant aux pieds de l'empoisonneuse l'eût moins terriblement impressionnée que ce nom qui éclatait là, tout à coup.

Sa première pensée fut que tout était découvert... Cela seul pouvait amener Martial.

Elle avait presque envie de faire répondre qu'elle était absente, partie pour longtemps, ou dangereusement malade, mais une lueur de raison lui montra qu'elle s'alarmait peut-être à tort, que son mari finirait toujours par arriver jusqu'à elle, et que, d'ailleurs, tout était préférable à l'incertitude.

— Dites à M. le marquis que je suis à lui dans un instant, répondit-elle.

C'est qu'elle voulait rester seule un peu, pour se remettre, pour composer son visage, pour rentrer en possession d'elle-même, s'il était possible, pour laisser au tremblement nerveux qui la secouait comme la feuille le temps de se calmer.

Mais au moment où elle s'inquiétait le plus de l'état où elle était, une inspiration qu'elle jugea divine lui arracha un sourire méchant.

— Eh!... pensa-t-elle, mon trouble ne s'explique-t-il pas tout naturellement... Il peut même me servir...

Et tout en descendant le grand escalier :

— N'importe!... se disait-elle, la présence de Martial est incompréhensible.

Bien extraordinaire, du moins! Aussi, n'est-ce pas sans de longues hésitations qu'il s'était résigné à cette démarche pé-

Maladresse officielle.

Selon sa tactique ordinaire, le Gascon de la *Liberté* ne pouvant avoir raison à propos de l'incident Maisonneuve, transporte le débat sur un autre terrain ou mieux, sur un terrain imaginé. Prenant des airs de mystère, il s'écrie : *Gruyère! Gruyère!* comme si cette répétition de notre titre pouvait être de quelque effet. Il nous menace de la contrariété de nos confrères fribourgeois de l'opposition, comme si ces derniers allaient porter leurs confidences au N° 13.

Et puis, étant donné que nous ne mêlons pas le journalisme et la religion, nous ne prétendons point prendre le mot d'ordre dans les rédactions des autres journaux. Notre manière de voir n'a pas à passer au tamis des journaux de la capitale, de même que ces derniers (ceux de l'opposition, s'entend) disent et pensent ce qui leur plaît, sans préoccupation d'unifier en toute bagatelle leur manière de voir et la nôtre.

C'est bon pour les journaux du N° 13, lesquels se prévalent de l'autorité papale jusque pour jeter l'ostacisme à M. Maisonneuve qui a commis l'hérésie de dire qu'on avait fait payer les concerts d'orgue et les chopos, c'est bon à ceux qui mettent la foi jusque dans le tarif des lits congressistes de prétendre à un accord absolu avec leurs confrères de même parti.

Et encore? la violente polémique qui vient de se clore entre la *Liberté* et le *Courrier de Genève*, tout à l'honneur de ce dernier, ne témoigne-t-elle pas que, même dans le monde pieux, la pitoyable question de concurrence s'agite autant que cette presse agite le public.

Avant-hier encore, le rédacteur en chef du *Courrier*, un prêtre français intelligent, respectable et bien élevé, était amené par les intrigants de la *Liberté* à expliquer comment et pourquoi il se trouvait à la tête d'un journal catholique suisse, qu'il dirige depuis vingt-six ans. Un honnête et correct prêtre français aimé de Mgr Mermillod et appuyé par Mgr Deruaz, amené à justifier sa présence chez nous par un journal catholique que dirige un autre Français qui ne serait jamais fichu d'en faire autant... c'est roide, n'est-ce pas?

nible. Mais c'était l'unique moyen de se procurer plusieurs pièces importantes, indispensables pour la revision du jugement de M. d'Escorval.

Ces pièces, après la condamnation du baron, étaient restées entre les mains du marquis de Courtmieu. On ne pouvait les lui demander, maintenant qu'il était frappé d'imbécillité. Forcé était de s'adresser à sa fille pour obtenir d'elle la permission de chercher parmi les papiers de son père.

C'est pourquoi, le matin, Martial s'était dit :

— Ma foi!... arrive qui plante, je vais porter à Marie-Anne le sauf-conduit du baron, je pousserai ensuite jusqu'à Courtmieu.

Il arrivait tout en joie à la Borderie, palpitant, le cœur gonflé d'espérances... Hélas! Marie-Anne était morte.

Nul ne soupçonna l'effroyable coup qui atteignait Martial. Sa douleur devait être d'autant plus poignante que l'avant-veille, à la Croix d'Arcy, il avait lu dans le cœur de la pauvre fille...

Ce fut donc bien son cœur frémissant de rage, qui lui dic'a son serment de vengeance. Sa conscience ne lui criait-elle pas qu'il était pour quelque chose dans ce crime, qu'il en avait à tout le moins facilité l'exécution.

C'est que c'était bien lui qui, abusant des grandes relations de sa famille, avait obtenu l'arrestation de Maurice à Turin.

Mais s'il était capable des pires perfidies dès que sa passion était en jeu, il était incapable d'une basse rancune.

Marie-Anne morte, il dépendait uniquement de lui d'obtenir les grâces qu'il avait obtenues; l'idée ne lui en vint même pas. Insulté, il mit une affectation dédaigneuse à écraser ceux qui l'insultaient par sa magnanimité.

Et lorsqu'il sortit de la Borderie, plus pâle qu'un spectre, les lèvres encore glacées du baiser donné à la morte, il se disait :

— Pour elle, j'irai à Courtmieu... En mémoire d'elle, le

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 126

MONSIEUR LECOQ

PAR
ÉMILE GABORIAU

Que sa nièce, les mains chaudes encore du meurtre, pût se posséder ainsi, raisonner, délibérer, faire des projets, cela dépassait son entendement.

— Quel caractère de faire! pensait-elle.

C'est que, dans son avengement imbecile, elle ne remarquait rien de ce qui eût éclairé le plus médiocre observateur.

Mme Blanche était assise sur son lit, les cheveux dénoués, les pommettes enflammées, l'œil brillant de l'éclat du délire, « tremblant la fièvre », selon l'expression vulgaire.

Et sa parole saccadée, ses gestes désordonnés, décelaient, quoi qu'elle fit, l'égarément de sa pensée et le trouble affreux de son âme...

Et elle discourait, elle discourait, d'une voix tour à tour sourde et stridente, s'exclamant, interrogeant, forçant tante Médie à répondre, essayant enfin de s'étourdir et d'échapper en quelque sorte à elle-même!

Le jour était venu depuis longtemps, et le château s'empressait du mouvement des domestiques, que la jeune femme, insensible aux circonstances extérieures, expliquait encore comment elle était sûre d'arriver, avant un an, à rendre à Maurice d'Escorval l'enfant de Marie-Anne...

Tout à coup, cependant, elle s'interrompit au milieu d'une phrase...

L'instinct l'avertissait du danger qu'elle courait à changer quelque chose à ses habitudes.

Elle renvoya donc tante Médie, en lui recommandant bien de défaire son lit, et comme tous les jours elle sonna...

Quand on porte constamment le désordre dans son propre ménage, on est mal venu à donner des avis aux voisins qui ne se plaignent de rien et savent au besoin s'arranger eux-mêmes.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral adresse à l'assemblée fédérale un certain nombre de messages, concernant les affaires de chemins de fer, entre autres la modification de la concession du chemin de fer à voie étroite Genève-Veyrier. — Il a adopté une ordonnance concernant les cartouches d'exercice et les cartouches à balle pour le fusil des cadets, calibre 75 mm, modèle 1897.

M. Richard Zschokke, de Ganterschwil (Argovie), premier lieutenant d'artillerie de forteresse à Audermatt, a été promu au grade de capitaine.

— Le Conseil fédéral, en considération des marchandises d'automne du II^{me} corps d'armée, a autorisé la compagnie de chemin de fer du Central à suspendre, pendant la journée du 16 septembre et celle du 17 jusqu'à midi, le transport des marchandises sur un certain nombre de tronçons.

— Le Conseil fédéral, dans le but de permettre aux compagnies suisses de chemins de fer de suffire au trafic considérable des marchandises cet automne, a autorisé pour la période du 12 septembre au 10 novembre un certain nombre d'exceptions aux prescriptions légales interdisant le service des marchandises le dimanche.

Essais agricoles. — Le Conseil fédéral a nommé directeur de la station fédérale d'essais agricoles M. Lederrey, de Grandvaux, à Cernier, actuellement directeur de l'école d'agriculture du canton de Neuchâtel, à Cernier.

Diplomatie. — Le ministre d'Allemagne à Berne a présenté au Palais fédéral les deux officiers allemands délégués avec l'attaché militaire pour suivre les manœuvres. Ce sont le major général von Perbandt et le major de Pluskow.

Zurich. — Une partie de l'échafaudage qui avait servi à la construction du pont d'Eglisau, et qui n'avait pas encore été démolie, a été emportée par la crue du Rhin. Les bois ont pu être arrêtés à Zurzach. Les pompiers de Bâle, avisés immédiatement, avaient occupés tous les ponts et pris des mesures pour prévenir les accidents.

Le Rhin qui avait monté encore de 1 m. 20 a commencé mercredi matin à décroître.

Berne. — A Cernier, une mère de famille, Mme Bolle, âgée de 53 ans, était occupée à cuire de la confiture; elle se servait d'une casserole trop petite pour le trou du potager. Pour obvier à cet inconvénient, elle eut la malheureuse idée d'assujettir sa casserole avec des pièces de fer qu'elle chercha dans un réduit voisin et parmi lesquelles se trouvait un fragment de canon de fusil. Ce dernier était, paraît-il, chargé, car au bout d'un instant une détonation se produisit et la malheureuse femme tombait morte dans sa cuisine, frappée au cœur par le projectile.

baron doit être sauvé.

A la seule physionomie des valets, quand il descendit de cheval dans la cour du château et qu'il demanda Mme Blanche, le marquis de Sairmense fut averti de l'impression qu'il allait produire.

Mais que lui importait ! Il était dans une de ces crises de douleur où l'âme devient indifférente à tout, n'apercevant plus de malheur possible.

Il tressaillit pourtant, lorsqu'on l'introduisit dans un petit salon du rez-de-chaussée, tendu de soie bleue.

Ce petit salon, il le reconnaissait. C'était là que d'ordinaire se tenait Mme Blanche, autrefois, dans les premiers temps qu'il la connaissait, lorsque son cœur hésitait encore entre Marie-Anne et elle, et qu'il lui faisait la cour...

Que d'heures heureuses ils avaient passé ensemble. Il lui semblait la revoir, telle qu'elle était alors, radiante de jeunesse, insoucieuse et riante... sa naïveté était peut-être cherchée et voulue, en était-elle moins adorable ?

Cependant, Mme Blanche entra... Elle était si défaitte et si changée que c'était à ne la pas reconnaître, on eût dit qu'elle se mourait. Martial fut épouvanté.

— Vous avez donc bien souffert, Blanche, murmura-t-il sans trop savoir ce qu'il disait.

Elle eut besoin d'un effort pour garder le secret de sa joie. Elle comprit qu'il ne savait rien. Elle voyait son émotion et tout le parti qu'elle en pouvait tirer.

— Je n'ai pas su me consoler de vous avoir déçu, répondit-elle d'une voix navrée de résignation, je ne m'en consolerais jamais.

Du premier coup, elle touchait la place vulnérable chez tous les hommes. Car il n'est pas de sceptique, si fort, si froid ou si blasé qu'on le suppose, dont la vanité ne s'épanouisse délicieusement à l'idée qu'une femme meurt de son abandon.

Il n'en est pas qui ne soit touché de cette divine flatterie, qui ne soit bien près de le payer au moins d'une tendre pitié.

Lucerne. — C'est par erreur que l'arrivée de la reine d'Italie à Lucerne a été annoncée pour mardi. La date de cette arrivée n'est pas encore fixée.

Schwytz. — Par suite d'un éboulement, l'hôtel du Cheval-Blanc, à Sattel, s'est écroulé et est tombé dans la rivière.

On a réussi à sauver les meubles et les objets de valeur.

Soleure. — Mardi soir, entre Granges et Betlach, un soldat du bataillon 22, qui était rentré chez lui, dispensé de son cours de répétition, s'est tué d'un coup de son fusil d'ordonnance. C'est un nommé Sollberger, originaire du canton de Berne, marié, âgé de 24 ans, et qui travaillait à Betlach.

Grisons. — Lors d'un récent exercice de combat sur la place d'armes de Coire, un caporal d'infanterie ayant menacé un soldat de l'école de recrues de le faire prisonnier, celui-ci, prenant la chose au sérieux, se défendit en déchargeant son arme sur le caporal, qui eut un genou perforé par les esquilles de la balle de bois et qui dut être transporté à l'hôpital.

— Un chasseur de Remis a tué, la semaine dernière, dans le val Ulna, une ourse de belle taille. Elle était accompagnée d'un ourson, qui a pu gagner des rochers inaccessibles à l'homme.

Vaud. — Dans sa séance d'hier, le Grand Conseil a discuté les observations de la commission de gestion. Il a insisté sur la nécessité de reviser au plus vite la convention intercantonale relative au niveau des eaux du Léman. Il a insisté également sur l'urgence de régulariser le niveau des lacs de Neuchâtel et de Morat, afin de faire disparaître les marais.

Il a envoyé au Conseil d'Etat, avec recommandation, une motion tendant à un recensement quadriennal des électeurs fait avant les élections du Grand Conseil au lieu du recensement décennal actuellement en vigueur.

Valais. — Le Conseil d'Etat a décidé d'appuyer vivement auprès du département fédéral des chemins de fer et de la direction du Jura-Simplon la pétition du comité du syndicat des marchands de vins dont le siège est à Zurich. Il s'agit d'obtenir des compagnies de chemins de fer une expédition plus prompte et un transport plus accéléré des moûts valaisans destinés à la Suisse allemande.

— Les obsèques du jeune de Molins, dont le corps retrouvé lundi a été transporté à Sion, ont eu lieu mercredi.

ÉTRANGER

France. — On signale une chute de neige dans les Ardennes.

— M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères est parti mercredi soir, après la réception habituelle du corps diplomatique, pour le Havre, où il sera pendant deux jours l'hôte du président de la République. Il rentrera demain samedi à Paris avec M. Félix Faure pour la réception du roi de Siam.

Italie. — Suivant des informations du *Messenger* et d'autres journaux, l'empereur et l'impératrice

— Me pardonneriez-vous donc ? balbutia Martial ému. L'admirable comédienne détourna la tête, comme pour empêcher de lire dans les yeux l'aveu d'une faiblesse dont elle avait honte. C'était la plus éloquente des réponses.

Martial, cependant, n'insista pas. Il présenta sa requête qui lui fut accordée, et craignant peut-être de trop s'engager : — Puisque vous le permettez, Blanche, dit-il, je reviendrai... demain... un autre jour.

Tout en courant sur la route de Montagnac, Martial réfléchissait.

— Elle m'aime vraiment, pensait-il, on ne feint ni cette pâleur, ni cet affaissement. Pauvre fille !... C'est ma femme, après tout. Les raisons qui ont déterminé notre rupture n'existent plus... On peut considérer le marquis de Courtmieu comme mort...

Tout le village de Sairmense était sur la place, quand Martial le traversa. On venait d'apprendre le crime de la Borderie, et l'abbé Midon était chez le juge de paix pour l'informer des circonstances de l'empoisonnement.

Une instruction fut ouverte, mais la mort du vieux marauder devait égarer la justice.

Après plus d'un mois d'efforts, l'enquête aboutit à cette conclusion : que « le nommé Chupin, homme mal famé, était entré chez Marie-Anne, avait profité de son absence momentanée pour mêler à ses aliments du poison qui s'était trouvé sous sa main. »

Le rapport ajoutait : que « Chupin avait été lui-même assassiné peu après son crime, par un certain Balstain demeuré introuvable... »

Mais, dans le pays, on s'occupait infiniment moins de cette affaire que des visites de Martial à Mme Blanche.

Bientôt il fut avéré que le marquis et la marquise de Sairmense étaient réconciliés, et peu après on apprit leur départ pour Paris...

C'est le surlendemain même de ce départ que l'aîné des Chupin annonça que, lui aussi, il voulait habiter la grande

d'Allemagne viendraient en 1898 visiter l'exposition nationale de Turin, à la suite de l'invitation qui leur a été adressée par le couple royal d'Italie.

— On télégraphie d'Aden à l'agence Stephani que les nouvelles très récentes parvenues du Choa démentent absolument le bruit d'après lequel l'ingénieur Ilg aurait été emprisonné sur l'ordre de Ménélik.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 7 septembre 1897. — Le Conseil prend un arrêté autorisant la chasse au chamois dans le district à ban du Moléson du 10 au 30 septembre inclusivement.

Il nomme M. Adolphe Folly, syndic, à Villarepos, 3^{me} membre suppléant de la commission de la zone de la Broye.

Concours. — Les concours de juments poulinières et d'étalons sont définitivement fixés de la manière suivante :

A Dombidier, le lundi 20 septembre, dès 9 heures du matin, pour la basse Broye.

A Morat, le même jour, dès 2 heures de l'après-midi, pour le district du Lac.

A Fribourg, le mardi 21 septembre, dès 9 heures du matin, pour les districts de la Sarine et de la Singine.

A Romont, le mercredi 22 septembre, dès 9 heures du matin, pour le district de la Glâne.

A Bulle, le jeudi 23 septembre, dès 9 heures du matin, pour le district de la Gruyère.

A Châtel St-Denis, le vendredi 24 septembre, dès 9 1/2 heures du matin, pour la Veveyse.

A Estavayer, le samedi 25 septembre, dès 9 heures du matin, pour la haute Broye.

(Communiqué.)

Incendie. — Un commencement d'incendie, dû à un fil électrique, s'est déclaré lundi matin à l'hôtel de l'*Autruche*, à Fribourg. On a eu promptement raison du feu.

Pèlerinage. — Mardi prochain aura lieu à Fribourg un pèlerinage des enfants qui arriveront par trains spéciaux de Romont, Palézieux, Bulle et de la Broye.

Incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un incendie s'est déclaré à Villarsel-le-Giboux, au centre du village. Une maison, appartenant à la commune et servant à loger les prébendaires, a été complètement détruite, ainsi qu'un hangar attenant où se trouvait la pompe que l'on a pu sortir à temps. Le matériel de la pompe a été la proie des flammes.

On suppose que cet incendie est dû à un défaut dans la cheminée.

Cadavre. — Mercredi matin, un gendarme a relevé, dans les environs de la ville de Fribourg, le cadavre horriblement mutilé d'un marchand de bestiaux de la commune de Tavel. Ce dernier avait quitté la veille un établissement public vers 11 h. du soir. On a trouvé sur lui une somme de 100 fr., mais on a cru qu'il était porteur d'une somme plus considérable, parce qu'il avait vendu à la foire plusieurs pièces de bétail et que l'assassin avait laissé cette somme sur le cadavre pour détourner les recherches de la police.

L'enquête a heureusement permis de ramener l'affaire à ses vraies proportions. Le cadavre a été reconnu pour celui d'un nommé Baula, de St-Sylvestre. Toute idée de crime est maintenant écartée, l'examen médical ayant établi que les lésions de la tête provenaient de la chute du corps. Il a été également prouvé que Baula ne devait pas être porteur d'une somme plus forte que celle qui a été retrouvée sur lui. Le corps a été remis à la famille.

Foire. — La foire de Fribourg de lundi a été remarquablement fréquentée, malgré le mauvais temps. Le gros bétail ainsi que les porcs, ont maintenu leurs prix; les transactions ont été nombreuses; grand choix de moutons gras pour la bénichon prochaine.

Ont été amenés sur les divers champs de foire : 90 chevaux, 712 pièces de bétail bovin, 610 porcs, 925 moutons et 158 chèvres.

ville. Et comme on lui disait qu'il y crèverait sans doute de misère :

— Bast ! répondit-il avec une assurance singulière, qui sait ?... J'ai idée, au contraire, que l'argent ne me manquera pas, là-bas !... (A suivre.)

G R U

Clergé. — La nomination de jeunes Nous y relevons qu vicaire à Bulle.

Prix du pain. 36 cent., le mi-blanc

Folres de Bull. de la foire de la S-D du canton de Fribour primé par le conseil cipaux éleveurs de la année-ci et dorénavant premier lundi d'octob suivant. En 1897, elle tembre. (Voir du reste aux

Foire de sept. dit, car quiconque vo servir, la foire de sep marchands et peu d importante que celle donc pour rien dans la foire d'hier.

Il a été amené : porcs ; 331 moutons La gare de Bulle a de bétail dont beau L'an dernier, elle avec 61 têtes en tout avec une centaine de

SOCIÉTÉ É DE B MM. les actionnaires coupon N° 3 peut être au bureau de la Société Bulle, le 7 septembre

MEUB Pour cause de char liquidera dès aujourd' récemment confection Pour voir les meubles, place du Marché au bét rue du Tir, Bulle. On reçoit toujours l'ont soigneusement ex modérés.

Pour march Les sous-igné vendr beaux billons sapin qualité. Gottfried Mat au Châtel N. B. Le même sera char à 2 chevaux billons à conduire

15,000 KG. Pour cause de reconstr 10 kg. tabac amérie. 4.90; 10 kg. sortes f 10 kg. sortes extra f Chaque acheteur recev cigares et une pipe de J. Winiger, A. Winiger, au Bo

CHA On demande un ch plusieurs chiens cour Pour chasser avec lui Adresser les offres e 01187L à Orell Fussli

On cherche dans petite famille Rite propre et travail de tous les travaux de par mois et voyage p Adresser les offres Mme Trachs

A IC La maison du Prenant deux appart et bel atelier avec mo A louer également Entrée immédiate. Adresser les offres à Bulle.

GRUYÈRE

Clergé. — La *Liberté* d'hier publie une liste de nomination de jeunes prêtres à différents postes. Nous y relevons que M. l'abbé Menoud est nommé vicaire à Bulle.

Prix du pain. — A Bulle, le pain blanc est à 36 cent., le mi-blanc à 32, le bis à 30 cent.

Foires de Bulle. — Vu l'extension croissante de la foire de la S.-Denis (Gruyère), le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, déférant en cela au désir exprimé par le conseil communal de Bulle et les principaux éleveurs de la contrée, a décrété que, cette année-ci et dorénavant, cette foire commencera le premier lundi d'octobre pour se terminer au jeudi suivant. En 1897, elle aura lieu les 4, 5, 6 et 7 septembre. (Voir du reste aux annonces.)

Foire de septembre. — Quoi qu'on en ait dit, car quiconque voit un prétexte se hâte de s'en servir, la foire de septembre, qui a amené peu de marchands et peu de bétail, a été néanmoins plus importante que celle de l'an dernier. La presse n'est donc pour rien dans la proportion des opérations de la foire d'hier.

Il a été amené : 136 têtes de gros bétail ; 276 porcs ; 331 moutons et veaux.

La gare de Bulle a expédié 13 wagons avec 99 têtes de bétail dont beaucoup de porcs.

L'an dernier, elle n'avait expédié que 11 wagons avec 61 têtes en tout ; en 1895, également 11 wagons avec une centaine de têtes au plus, dit la *Gruyère* de

cette date. Les foires des années antérieures n'étaient pas meilleures. Pourquoi celle de 1897 devait-elle surpasser les autres ? Que ceux qui cherchent à accuser les journaux aient la bonté de nous le dire.

Grave accident. — Mercredi soir, un jeune voiturier, le fils de M. Morand, venant de livrer des liqueurs, était parti de Broc par la vieille route. Mais le pont de cette route vers La Tour étant nouvellement fermé aux voitures pour cause de réparations nécessaires, le jeune homme longea la rive gauche de la Trême jusqu'à la passerelle de la Perreyre et de la tuilerie de La Tour. Au lieu de poursuivre le chemin aboutissant à Bulle, il voulut revenir vers La Tour et s'aventura avec une inqualifiable étourderie avec tout son attelage sur la fragile passerelle. L'une des poutres longitudinales de celle-ci se rompit net et tout l'équipage fut renversé dans le torrent étroitement encaissé par le roc. Le char n'avait que peu souffert, le cheval n'a pas grand mal. Malheureusement, on ne peut être aussi rassuré à l'endroit du jeune imprudent au sujet duquel on a répandu successivement les nouvelles les plus contradictoires. Le soir même, le bruit a un moment couru que son état était désespéré. MM. les docteurs Remy et Pégaitaz, qui ont l'un et l'autre vu le malade, donnent des nouvelles plus rassurantes. Bien qu'il soit tombé sur la tête et les épaules, on n'a constaté qu'une luxation à l'une de celles-ci et, s'il n'y a pas de lésions internes d'une certaine gravité, on compte sur un rétablissement complet.

Routes. — La vieille route entre Broc et La Tour est rompue vers le dernier contour du côté du pont de Broc. L'érosion vient jusqu'au beau milieu de la vieille chaussée.

Il ne saurait, sans doute, être question d'exiger que les routes de ce genre fussent entretenues avec le même soin que jadis ; toutefois, quelques voitures continuant à s'en servir, ne serait-il pas prudent d'y placer un signal et même, la nuit, un petit falot, en attendant qu'on répare la brèche ?

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac :

rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez ; plus de 20,000 attestations et lettres de remerciements en 22 ans de succès constant. 10 diplômes d'honneur et 20 médailles. Exiger la marque des Deux palmiers. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.

Bulle-Romont. — Service à dater du 1^{er} juin 1897.

Postes féd.	Charmey	Dép.	8 20	—	6 05
	Bulle	Arr.	10 05	—	7 55
Postes féd.	Gessenay	Dép.	5 30	—	3 20
	Château-d'Ex	Arr.	7 —	10 40	4 50
Postes féd.	Bulle	Arr.	10 05	1 45	7 55
	BULLE	Dép.	5 55	10 40	2 35
Postes féd.	Vaulruz	Arr.	6 09	10 57	2 49
	Sâles	Arr.	6 16	11 08	2 56
Postes féd.	Vuisternens	Arr.	6 25	11 17	3 05
	ROMONT	Arr.	6 40	11 32	3 20
Postes féd.	ROMONT	Dép.	7 15	12 35	3 55
	Vuisternens	Arr.	7 36	12 56	4 18
Postes féd.	Sâles	Arr.	7 47	1 07	4 31
	Vaulruz	Arr.	7 55	1 15	4 40
Postes féd.	BULLE	Arr.	8 08	1 27	4 53
	Bulle	Dép.	8 40	2 30	5 30
Postes féd.	Chât.-d'Ex	Arr.	12 25	6 05	9 10
	Gessenay	Arr.	1 45	—	10 30
Postes féd.	Bulle	Dép.	8 40	—	5 25
	Charmey	Arr.	10 45	—	7 15

FRIBOURG

du 7 septembre 1897. L'agence Stephani que parvenues de Choa dé d'après lequel l'ingé- né sur l'ordre de Méné-

de juments pouli- tivement fixés de la ma-

septembre, dès 9 heures

septembre, dès 9 heures

septembre, dès 9 heures

septembre, dès 9 heures

(Communiqué.)

encement d'incendie, dû ré lundi matin à l'hôtel On a eu promptement

prochain aura lieu à enfants qui arriveront out, Palézieux, Bulle et

it de dimanche à lundi, Villarsel-le-Gibloux, au appartenant à la com- rébendaires, a été com- un hangar attendant où a pu sortir à temps. é la proie des flammes. die est dû à un d. faut

matin, un gendarme a a ville de Fribourg, le d'un marchand de bes- vel. Ce dernier avait ent public vers 11 h. du somme de 100 fr., mais l'une somme plus consi- ndu à la foire plusieurs assin avait laissé cette étourner les recherches

permis de ramener l'af- s. Le cadavre a été re- é les porcs, ont main- ons ont été nombreuses ; pour la bénichon pro-

ribourg de lundi a été e, malgré le mauvais e les porcs, ont main- ons ont été nombreuses ; pour la bénichon pro-

vers champs de foire : étail bovin, 610 porcs,

SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DE BULLE

MM. les actionnaires sont avisés que le coupon N° 3 peut être encaissé dès ce jour au bureau de la Société par fr. 9.—. Bulle, le 7 septembre 1897.

L'Administration.

MEUBLES

Pour cause de changement d'atelier, on liquidera dès aujourd'hui tous les meubles récemment confectionnés qui sont en magasin. Pour voir les meubles, s'adresser audit atelier, place du Marché au bétail, ou à Mme Poffet, rue du Tir, Bulle.

On reçoit toujours les commandes qui seront soigneusement exécutées, à des prix très modérés.

Pour marchands de bois.

Les sous-igné vendrait environ 500 très beaux billons sapin rouge de première qualité.

Gottfried Matti, marchand de bois, au Châtelet près Gessenay.

N. B. Le même serait acheteur d'un solide char à 2 chevaux et donne toujours des billons à conduire de Gstaad à Bulle.

15,000 KG. DE TABAC

Pour cause de reconstruction, prix de liqui- dation.

10 kg. tabac amérie. coupé fin, fr. 4.10 et 4.90 ; 10 kg. sortes fines, fr. 6.80 et 7.60 ; 10 kg. sortes extra fines, fr. 9.20 et 10.60. Chaque acheteur recevra en outre gratis 100 cigares et une pipe de valeur.

J. Winiger, Bosuyl (Argovie). A. Winiger, au Bon-Marché, Rapperswyl.

CHASSE

On demande un chasseur ayant un ou plusieurs chiens courants francs du renard pour chasser avec lui 2 3 jours par semaine. Adresser les offres et conditions sous chiffre 01187L à Orell Fussli, Publicité, Lausanne.

On cherche pour Zurich,

dans petite famille française, une jeune fille propre et travailleuse, étant au courant de tous les travaux de ménage. Gage : 20 fr. par mois et voyage payé. Adresser les offres à

Mme Trachsel, 3 Venedigstrasse, Zurich-Engel.

A louer :

La maison du Repos, à Bulle, comprenant deux appartements, ainsi qu'un vaste et bel atelier avec moteur électrique.

A louer également le hangar attenant. Entrée immédiate. Adresser les offres à M. CORMINDEUF, liq., à Bulle.



Société des Carabiniers DE BULLE

Dimanche 12 septembre, dès 1 heure de l'après midi à la nuit :

Tir de volaille. — Beaux prix.

Médaille d'argent Fribourg 1892.

Médaille d'or Collectivité Genève 1896.

FILATURE DE LAINE

FABRIQUE DE DRAPS & MILAINE à NEIRIVUE

Foutage. Apprêtage.

Travail à façon.

Avant de vous procurer vos vêtements d'hiver, veuillez venir examiner les bonnes milaines et les beaux draps du pays que je vends à mes dépôts de Bulle et Fribourg, où vous trouverez un joli choix de nuances.

Ainsi, tout en favorisant l'industrie du pays, vous emportez une marchandise de bonne qualité sous tous les rapports.

Echantillons à disposition.

Se recommande

G.-Jules GREMAUD

TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE

C.-A. GEIPEL, Bâle.

Etablissement de premier ordre, très bien organisé, répondant à toutes les exigences possibles qui concernent la teinture et le lavage chimique sous tous les rapports. Il se recommande pour la saison d'automne et d'hiver. Service prompt et soigné. Le dépôt est chez Mes^{mes} sœurs Peyraud, confections, à Bulle.

Pailles tressées.

La maison C. CORPATAUX & Cie, à Avry-dev.-Pont, avise les marchands de pailles tressées et les tressenses, en particulier sa fidèle clientèle, que pour l'avenir, elle achètera les tresses le jeudi, à la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle.

C. CORPATAUX & Cie.

HOTEL DE VILLE, BULLE

Bénichon. DANSE Bénichon.

les 12, 13 et 14 septembre.

Excellent orchestre Meyer de Berne.

CONSOMMATION & SERVICE SOIGNÉS

O. GEX, tenancier.

ON DEMANDE

une jeune fille robuste, active et de toute moralité, pour aider à différents travaux d'un ménage. Entrée de suite. Adresser les offres à Mme L. GUYOT HENCHOZ, Le Locle.

On demande

un apprenti charron. Conditions avantageuses. S'adresser à Emile MENOUR, charron, à Romont.

A l'occasion de la bénichon,

les 12, 13 et 14 septembre :

BONNE MUSIQUE et danse

à l'auberge du Tirage, à Bulle.

Bonne consommation.

Invitation cordiale.

MORAND, tenancier.

BÉNICHON

Hôtel de la Croix-Blanche,

BULLE

Les 12, 13 et 14 septembre :

Bonne musique et danse

Bénichon

de la Verrerie de Semsales

les 12, 13 et 14 septembre.

BONNE MUSIQUE et danse

à l'auberge de l'Industrie.

Invitation cordiale.

Bénichon.

PATÉS FROIDS chez Jos. Peyraud.

Lapins primés.

A vendre plusieurs paires de géants des Flandres adultes, jeunes et argentés de St Hubert, garantis tous de race pure. Prix modérés.

Ant. Schmidt,

Verrerie de Semsales.



A louer :

Un joli petit appartement de deux pièces et cuisine, situé au centre de la ville.

Entrée de suite. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstain & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

F. Jelmoli, S. p. a., Zurich. Toutes les nouveautés de la saison.

Fondée 1833.

Dépôt de fabrique en étoffes pour dames, messieurs et garçons, toiles coton et fil, impressions et couvertures.

— De quels articles désirez-vous les échantillons franco? — Gravures coloriées gratis.

Vente directe à tout le monde aux prix de gros.

— **Cheviots** en couleur et noir, pure laine, double larg., le mètre 1 fr. —
Lainages n°¹ p^r dames, env. 3000 différents dessins, le mètre de fr. 7.75 à 75 c.
Lainages noirs p^r dames, env. 1000 différents dessins, le mètre de fr. 8.50 à 90 c.
Draperie hommes et garçons, env. 1500 diff. dessins, le mètre de fr. 16.50 à 80 c.
Toiles coton, écru et blanc, toutes les qual. et larg., le mètre de fr. 1.95 à 14 c.
Limoges, fleurottes, vichy, oxford, flanellettes prima, le mètre de fr. 1.15 à 50 c.
Nappages pur fil, essuie-mains et torchons pur fil, le mètre de fr. 9.30 à 55 c.
Couvertures pure laine, multicol., blanc, rouge et mél., la pièce de fr. 28.50 à 450
Couvertures de chevaux et de bétail, toutes grand^r, la pièce de fr. 5.80 à 1.40

Avec de l'eau seulement, vous préparez instantané-
ment un bon potage en vous servant des **Potages**
à la minute
En vente chez Casimir Pernet, Montbovon.

MAGGI

Les variétés les plus recommandables sont les potages
Riz-Julienne, Farmentier, Blé-vert, Frintanier, Tapioca-
Julienne.

Bicyclette anglaise
à vendre à bas prix. — S'adresser à
l'imprimerie de la Gruyère.

Grande foire de la St-Denis, à Bulle (Gruyère).

Marché au bétail.

Cette foire commencera désormais le premier lundi d'octobre pour se terminer le jeudi suivant.

En 1897, elle tombe, dès lors, sur les 4, 5, 6 et 7 octobre.

La Municipalité de Bulle.

MEUNERIE AGRICOLE Barbey-Nicollier, Bulle.

Mais moulu. Froment et moitié comprimés.

Farine spéciale pour engrais.

AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN

Gros et détail. — Prix réduits.

Echange d'actions.

MM. les porteurs d'actions de la **Banque populaire de la Gruyère** sont informés que l'échange des actions nominatives contre des titres au porteur s'effectue dès aujourd'hui chez M. **Corpataux, contrôleur des hypothèques, à Bulle.** (Bureau ouvert chaque jour de 8 à 12 et 2 à 6 h., dimanche excepté.)

Bulle, le 3 septembre 1897.

Banque populaire de la Gruyère.

Henri Fincks, Bulle.

— Réparations en tous genres. —

Entreprises de couvertures diverses en ferblanc, zing, tôle galvanisée, Holz cement, ardoises, tuiles.

Articles de ménage, boîtes et bidons à lait, couleuses, baignoires, etc.

Travail prompt et soigné à des prix défiant toute concurrence.

Domicile et atelier, hôtel de l'Ecu.

HOTEL - PENSION ET DOMAINE A LOUER

A louer l'hôtel-pension de la **Cantine, rière Avry-dev.-Pont**, sur la route cantonale, à mi-chemin de Bulle à Fribourg.

Etablissement complètement restauré, avec terrasse et café construits à neuf. Vue remarquable sur les Alpes et le bassin de la Gruyère. — Bureau des postes et télégraphes dans la dépendance. Vaste grange et dix poses d'excellentes prairies naturelles. Entrée immédiate.

Les mises auront lieu le **lundi 20 septembre, dès 2 heures de l'après-midi, en dit hôtel de la Cantine.**

J. MENOUD, notaire.

Institution Grandinger, Neuveville.

Fondée en 1864.

SPECIALITÉ : Etude rapide de l'allemand, de l'anglais et de toutes les branches commerciales. — Position idéale au bord du lac de Bière. — Soins excellents. — Prix modérés. — Plus de 1500 élèves ont suivi notre système.

LA DIRECTION

60 RÉCOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX
17 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.
58 années de succès!!!

**Alcool de menthe
DE RICQLÈS**

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette.

Refuser les imitations. Exiger le nom de **Ricqlès.**

Avis au public.

Le sous-igné avise son honorable clientèle qu'il vient de transférer son atelier de **ferblanterie, zinguerie et plomberie** dans l'ancien bâtiment de la tannerie, précédemment atelier de M. Demierre, charbon. — Vaste local. — Installations toutes nouvelles qui permettront de satisfaire tous ses clients par un travail solide et soigné, à des prix très modérés.

Se recommande

J. VIALE

HOTEL DE VILLE BULLE

Le sous-igné a l'avantage d'aviser le public de Bulle et des environs qu'à partir du 1^{er} septembre il dessert ledit hôtel.

Cet hôtel, réparé et meublé à neuf, situé au centre de la ville et des affaires, à proximité de la gare, se recommande tout spécialement à MM. les voyageurs.

— Bonne consommation; cuisine soignée. —

Bureau de ville et Justice de paix dans l'hôtel.

On prendrait des pensionnaires à des prix très modérés.

VOITURES A L'HOTEL — PORTIER A LA GARE
OSWALD GEX, tenancier.

Un remède hygiénique —

sans rival comme efficacité, c'est l'amar ferrugineux de Joh. P. Mosimann, pharm., à Langnau (Emmenthal). — (Préparé aux herbes amères des Alpes, suivant les prescriptions du célèbre Mich. Schüppach, à Langnau). — Pour tous les cas de faiblesse générale (spécialement faiblesse de l'estomac, anémie, faiblesse des nerfs, chlorose) extrêmement fortifiant et sans égal pour le rétablissement de la santé et d'un bon teint; remède diététique, d'usage longtempore éprouvé (combinaison de fer et d'amara très digestifs). Accessible également aux personnes peu fortunées, une bouteille de 2 fr. 50, avec mode d'emploi, suffisant pour une cure de 2 à 4 semaines. Recommandé par les médecins. Dépôts dans les pharmacies: Fribourg: Bœchat & Bourgné; Romont: L. Robadey; Bulle: Gavin; Rue: Stajessi; Morat: Wegmüller.

Excellent **beurre de table.**
Véritable **beurre fondu**
AU MAGASIN DE COMESTIBLES
Louis TREYVAUD, BULLE
38 Grand'rue.

KOHLER CHOCOLATS KOHLER

KOHLER

KOHLER CACAO KOHLER

**Agriculteurs!
Artisans! Particuliers!**

Fr. 23.—

les 100 litres de mon
VIN PRIMA BLANC DE RAISINS SECS
franco contre remboursement.

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. — Plus de 700 lettres de remerciements et recommandations de l'année 1896.

Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres sont à la disposition des clients.

Echantillon gratis.

Se recommande
**OSCAR ROGGEN, fabrique de vin,
MORAT**

Bulle.—Emile Lenr, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, 6 mois
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 6 fr.
payable d'avance

Prix du numéro : 5 c.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE,
LA I

La pluie qui ne...
dre égard pour ceu...
cupe depuis le pré...
Le ciel lamentable...
est d'autant plus d...
mière partie de l'é...
étrangers qui, cette...
contribué à jeter d...
che et verdoyante...
avant la fin du moi...
pourtant contrariés...
trop courtes et tro...
par faire capituler...
saison alpestre en...
quinzaine.

Vainement nous...
l'idée que ce mau...
duré déjà, reculera...
que de nouvelles c...
stallation du carro...
fants, plus nombre...
Vainement. Apr...
fait un jeu de nous...
soleil qu'on ne pou...
(car les jeudis de...
sans pluie, pas p...
président Carnot),
têtes et a abaissé...
molle et triste oua...
Dimanche matin...
une journée mon...
que tout l'effort ar...

FEUILLET
MONS

Ainsi, moins d'un...
qui avait bouleversé...
si on en retrouvait d...
en jour, sans les tom...
Que restait-il pou...
ments si récents et c...
légende?...
Des ruines noircie...
che.
Une tombe au cim...
Marie-Am

Seule, quelques v...
soucis des récoltes...
Souvent, les long...
réussissaient au Be...
saient leurs cartes...
choses de l'an passé...
Pouvaient-ils ne...
teurs de ce drame...
mauvaise fin? —
Vainqueurs et vai...
fatalité inexorable...
Et que de noms de...
Lachenour mort...
Chanlonnean, fus